

plantes de Vanille, de celles qui nourrissent l'Insecte Cochenille, & tant d'autres qu'en Amérique. Nous ne trouvons les Noix Muscades & les Giroffles que dans les Moluques, ou peut-être encore dans quelques-unes des Philippines; la Cannelle fine naît dans l'Isle de Ceylan; le Caffé est originaire de l'Arabie, & ainsi du reste; si donc, on ne peut donner aucune raison, de cette diversité que la volonté du Créateur suprême, elle suffira aussi pour les animaux.

*Fin de la premiere partie.*



## SECONDE PARTIE

*Contenant les preuves du nouveau système sur la population de l'Amérique.*

\*\*\*\*\*

### LIVRE PREMIER.

*De la prétendue universalité du Déluge.*

#### CHAPITRE I.

*Des raisons alléguées pour établir l'universalité du Déluge.*

LES raisons que l'on peut alléguer en faveur de l'universalité du Déluge se réduisent à deux.

La première se tire des expressions générales que l'Écriture Sainte emploie dans le récit de cet événement.

Les prétendues reliques du déluge appellées par Scheuchzer les témoins du Déluge, *Delugii testes*, forment la seconde. Elles méritent d'être examinées l'une & l'autre.

Avant d'entrer en matière, nous ob-

serverons par rapport à la première qu'il est odieux de voir tant de théologiens traiter de Déistes, tous ceux qui nient l'universalité du déluge & qui assurent qu'il ne faut pas se tenir rigoureusement à la lettre de l'Écriture Sainte.

Quoi, parce que le Déiste rejette cette universalité, & qu'il y trouve des contradictions, tous ceux qui font la même chose sont Déistes? Excellent raisonnement! Les Déistes mangent & boivent; par conséquent tous ceux qui mangent & qui boivent sont Déistes.

Les défenseurs de la Révélation prendroient un parti qui les éloigneroit entièrement de leur but en soutenant partout le sens littéral de l'Écriture.

Ils sont donc forcés de l'expliquer, pour ne pas faire tomber nos Écrivains sacrés dans des contradictions & dans des erreurs très-grossières; aussi chaque savant critique prend ce parti. Delà des Livres, des Volumes, au transport desquels toutes les flottes des François & des Anglois ne suffiroient pas. C'est justement ce qui confirme les Déistes dans leur incrédulité, & sur quoi ils fondent leur triomphe imaginaire.

Si l'on vouloit renoncer aux anciens préjugés, il y auroit des moyens tout-à-fait simples pour revendiquer l'autorité divine des Écritures contre leurs ennemis. Et c'est sur quoi nous allons proposer nos idées.

## CHAPITRE II.

*De l'inspiration des Écrivains sacrés; idées que l'on doit s'en former.*

Commençons par chercher la vérité. En supposant un homme qui fût créé dans l'âge de raison, mais sans aucune étude, ni expérience, ni révélation, & qui ne fût prévenu sur aucune Religion, il verroit les astres & tous les divers objets de la terre; les animaux, les arbres, les plantes, les fruits, les minéraux, l'eau, le feu, &c. il en feroit étonné, & en voudroit savoir l'origine; ses desirs à cet égard s'enflammeroient à mesure qu'il apprendroit à connoître l'usage & l'utilité de toutes ces choses. Il viendroit bientôt à soupçonner qu'il existe un Auteur de l'univers, que toutes ces choses, leur renouvellement, l'ordre admirable qui

y regne ne peuvent qu'être l'ouvrage d'un Etre intelligent, suprême, tout-puissant & au-dessus de toutes nos conceptions; & plus il réfléchirait sur cette pensée, plus il se convaincroit de sa vérité.

Sentant de plus en plus le nombre infini des bienfaits de cet Etre inconnu, il seroit pénétré de cette bonté incompréhensible, & convaincu qu'il n'a, par aucun endroit, mérité ces faveurs; & quand même il seroit possible qu'il fit quelque chose qui pût être agréable à cet Etre suprême, il ne sauroit apprendre ses volontés & lui témoigner sa reconnaissance. Cette idée le pénétreroit de douleur, il chercheroit de toutes parts des connoissances dont il sentiroit le besoin. Il éléveroit son cœur à Dieu pour le remercier humblement de tous ses bienfaits, & pour le prier de se révéler à lui.

Notre Philalthe iroit voyager, il trouveroit des hommes unis en société, il y appercevroit un culte religieux. Ravi en admiration il se diroit à lui-même; voici ce que je cherche; voilà des gens qui connoissent cet Etre divin, qui l'adorent, qui lui rendent hommage. Ils pourront m'apprendre

ce qu'il faut que je fasse pour me rendre agréable à cette Intelligence suprême qui répand chaque jour de nouveaux bienfaits sur moi. Il examine ce culte; mais quelle surprise! Les peuples qu'il rencontre adorent les uns les astres, d'autres des animaux, d'autres des idoles affreuses.

Il demande les raisons de ce culte; on ne lui répond rien de satisfaisant. Continuant sa route, il rencontre un Philosophe solitaire qui lui communique les écrits de *Socrate*, de *Platon*, de *Cicéron*, de *Séneque*. Il y trouve des idées conformes en plusieurs points aux siennes. Cependant mille doutes subsistent, qu'il ne peut fixer. Il entrevoit des vérités qui jettent de loin quelques rayons sur son esprit encore couvert de ténèbres. Il ne peut concevoir que cette Bonté suprême qui comble de biens temporels les hommes, ne leur ait pas enseigné plus clairement l'immortalité de leur ame, & la maniere de rendre éternellement heureuse cette partie la plus noble de nous-mêmes. Il s'informe où il pourra trouver cette révélation. Il rencontre un Dervis qui l'assure, que c'est par la Religion de Mahomet, le grand Prophete, & l'a-

mi de Dieu qu'il sera éclairé. Il lui parle de l'unité de Dieu créateur des cieux & de la terre; il lui inspire de l'horreur pour les idoles; & lui enseigne une morale très-pure. Frappé de ces premières idées, ce Philosophe commence à se croire arrivé au port.

Deux choses néanmoins l'arrêtent; l'idée que l'Alcoran donne de la félicité à venir; & la mention qu'il fait des Juifs & des Chrétiens. La première ne s'accorde ni avec l'excellence de l'ame, ni avec la haute idée qu'il avoit conçue de Dieu. Pour l'autre scrupule, il voit que les Mahométans parlent avec vénération de deux grands Prophetes, de Moussa Législateur des Juifs & d'Issa Législateur des Chrétiens. Il va donc trouver les Juifs qui lui font voir l'excellence de leur Religion, la divinité de leurs Ecrits. Ils lui prouvent qu'ils ont les seuls fastes de notre globe depuis sa création; que Dieu s'est lui-même manifesté aux Auteurs de ces Livres d'une manière très-particulière; qu'il a conversé avec Abraham, avec Moïse comme un ami; enfin, que la doctrine qui y est enseignée, nous donne de Dieu, de son culte & de nos devoirs, des idées qui ne peuvent venir que de Dieu.

Prévenu en faveur de cette Religion, il ne peut comprendre comment tous les peuples ne sont pas Juifs.

Il entend parler des Chrétiens contre lesquels les Juifs proferent des injures horribles. Il se fait aussi instruire dans le Christianisme; il est tout surpris de voir les Chrétiens vénérer les mêmes Livres dont les Juifs sont tant de cas.

Mon homme croit s'être trompé & se trouver encore chez les Juifs; mais on lui fait voir le contraire; que même les Juifs sont accusés de n'ajouter pas foi en tout & partout à ces Livres qu'ils nomment divins. On le lui prouve par les passages qui regardent le Messie, méprisé & rejeté par les Juifs malgré l'évidence des textes les plus clairs. On lui fait voir la suite de cet ouvrage divin, le Nouveau-Testament dans lequel se manifeste une morale encore plus pure, enfin tous les mystères qui regardent le culte de la Divinité & la félicité à-venir. Il en est charmé. Il dira: Voilà donc enfin ce que je cherchois & ce que je n'ai pu trouver ailleurs. Je veux m'y tenir. Je veux suivre les préceptes que je trouve dans cette sain-

te doctrine ; je veux enfin vivre & mourir Chrétien.

Cependant il trouve des Athées, des Déistes, des Pyrrhoniens qui lui disent : Bon, vous adoptez bien aveuglément tout ce qui est écrit dans ces Livres ? Vous les croyez divins ? N'avez-vous pas pris garde à toutes les erreurs qui s'y trouvent par rapport à la Philosophie, à la Chronologie, à quelques circonstances de l'histoire ? N'avez-vous pas remarqué que souvent il y est parlé improprement de Dieu, & d'une manière qui ne s'accorde pas avec l'idée qu'on veut nous en donner ? Comment pouvez-vous donc vous livrer à la prévention, dont on vous a imbu, que tout ceci soit d'inspiration divine ? Que répondroit notre Philalethe ?

Il diroit sans doute : Tout cela m'embarrasse très-peu. La saine raison sans autre secours, m'a convaincu pleinement que tout ce que je vois est l'ouvrage d'un Etre unique, suprême, intelligent, tout-puissant, tout-bon, qui nous comble de bienfaits sans que nous ayons jamais pu les mériter ; j'ai senti quelque chose au-dedans de moi, plus noble, plus parfait que mon corps, & qui naturellement doit lui survivre. J'ai

jugé par-là, que cet Etre infiniment parfait, infiniment bon, ne sauroit avoir voulu nous laisser dans une crasse ignorance à tous ces égards ; qu'au contraire il aura manifesté sa volonté, qu'il se fera fait connoître ; qu'il aura instruit les hommes de la manière dont ils doivent se gouverner pour lui plaire, & pour rendre heureuse, après que leur corps sera détruit, cette partie que je crois devoir lui survivre : je n'ai épargné ni soins ni recherches pour y parvenir ; j'ai réussi.

Tout ce que je vois dans la loi des Chrétiens s'accorde si parfaitement avec ce dont je n'avois qu'une idée très-confuse, que je suis convaincu de sa vérité entière. Que m'importent donc tous ces passages que vous alléguiez ? Que m'importe qu'ils soient corrompus, ou que les hommes, quoique divinement inspirés, aient erré dans ces circonstances de nulle importance pour moi, ou enfin qu'ils soient inexplicables pour nous ? Si tout ceci avoit été nécessaire pour la connoissance de Dieu, pour l'avancement de sa gloire, pour mon salut éternel, Dieu auroit agi tout autrement. Il suffit que je n'aie pas lieu de douter de ce que Dieu a

fait écrire par ses serviteurs, pour être la règle de notre foi & de nos mœurs. C'est tout ce que je demandois, tout ce que je cherchois. Je ne confondrai jamais l'un avec l'autre. Je respecterai le tout, l'un comme écrit *par inspiration immédiate* & comme venant de Dieu même, & le reste comme écrit *par ces hommes inspirés*, par conséquent, pieux & véridiques, qui ne prétendoient en imposer à qui que ce soit, mais qui rapportoient le tout comme ils le faisoient, soit par eux-mêmes soit par d'autres, enfin qui s'exprimoient comme ils le jugeoient & pensoient au plus près de leur conscience.

De tout ce raisonnement, l'on voit l'idée que je me forme de l'inspiration. Bien loin que je croie que tout le style, les termes, les mots, les lettres de l'Écriture sainte soient d'inspiration immédiate, je ne crois point même que tout ce qui regarde la Philosophie, l'Histoire, la Chronologie, &c. le soit dans tous les points, sans exception. Et même en supposant l'inspiration également directe & parfaite en tout, j'ajoute que le style de l'Écriture, & principalement du Vieux Testament est tellement hyperbolique, figuré, & ac-

commodé au génie du vulgaire, le tout à la manière des Orientaux, que si on prenoit les expressions à la lettre, on tomberoit souvent dans des ridicules, dans des impiétés, dans des blasphèmes mêmes: ce qui exposeroit nécessairement notre sainte Religion à la profanation & à la dérision des impies.

Prouvons la première thèse dans toute son étendue & examinons ce que l'Écriture même nous en dit. Si les Écrivains sacrés ont toujours constamment & à tous égards été immédiatement inspirés, pourquoi S. Paul distingue-t-il si souvent entre ce qu'il dit par ordre du Seigneur & ce qu'il dit de soi-même & par conseil. Par exemple (1 Cor. VII. 6.) *Je dis ceci par conseil & non par commandement, & (vs. 10.) Ce n'est pas moi qui pardonne, mais le Seigneur.* Il revient (vs. 12.) & dit *aux autres, Je dis & non le Seigneur; ce qui comprend tout le reste du Chapitre.*

Mais ce qui mérite infiniment attention, c'est ce qu'il dit dans le même Chapitre (vs. 25) „*Pour ce qui est des vierges, je n'ai point reçu de commandement du seigneur. Mais je vous donne un conseil, comme ayant eu part à la misè-*

*ricorde du Seigneur, pour lui être fidele; & (vs. 40.) Toutefois elle sera plus beureuse, selon mon sentiment, si elle demeure comme elle est. Or je crois que j'ai aussi l'Esprit de Dieu.*

Ce que S<sup>t</sup>. Paul dit ici explique parfaitement mes idées. Il étoit homme inspiré, & il assure que s'il ordonne certaines choses qui lui ont été révélées de Dieu, il en dit d'autres de soi-même, par maniere de conseil, sans que Dieu les lui ait dictées ni inspirées immédiatement; qu'il les dit en qualité de vase sacré du Seigneur. Il ne cache point aux Corinthiens la différence. Il n'use ni de fraude ni de dissimulation. Il croit ses enseignemens, & ses conseils particuliers très-bons, il les exhorte à les suivre par les motifs les plus forts; disant (vs. 25.) *qu'il donne le conseil, comme ayant eu part à la miséricorde du Seigneur pour être fidele, c'est-à-dire comme un homme sur lequel la miséricorde divine a agi pour l'éclairer de façon à ne leur rien dire qui ne soit conforme aux volontés du Seigneur: ce qu'il explique mieux encore (vs. 40.) par ces paroles: Or je crois que j'ai aussi l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire, c'est moi & non le Seigneur qui*

qui le dit, c'est mon propre sentiment. Cependant ne le rejetez pas pour cela, car j'ai aussi l'Esprit de Dieu.

Ne seroit-il pas ridicule de faire pareille distinction entre ce qu'il dit, & ce que dit le Seigneur, si le tout étoit également inspiré immédiatement, & de tâcher par des raisonnemens à leur faire recevoir ce qu'il dit de lui-même? Il n'avoit qu'à omettre cette distinction, & leur annoncer le tout de la part de Dieu. Mais non. S<sup>t</sup>. Paul étoit trop pieux, trop saint, pour leur en imposer dans la moindre chose, quand même il auroit pu parvenir plus aisément à son but par une fraude pieuse.

Faisons un dilemme: ou S<sup>t</sup>. Paul a tout écrit par inspiration, ou non; si c'est le premier, c'est donc par inspiration qu'il assure que ce n'est pas le Seigneur qui ordonne, mais que c'est son conseil: par conséquent point d'inspiration immédiate, & mon sentiment est vrai; si c'est le dernier, voilà mon opinion prouvée; ainsi elle est, quelque parti que l'on choisisse. De même S<sup>t</sup>. Paul écrivoit-il par inspiration, lorsqu'il disoit qu'il ne se souvenoit pas de ceux qu'il avoit baptisés, (1 Cor. I. 14, 15.) & lorsqu'il se vanta de cer-

taines choses dont-il se repentit dans la fuite? (2 Cor. XII. 11.)?

Les salutations qu'il fait à divers fideles & de la part de divers fideles à la fin de ses Epitres, & plusieurs choses minimas qui sont bonnes pour des lettres, mais très-indifferentes pour le salut, sont-elles d'inspiration divine? Falloit-il être nécessairement inspiré pour cela?

La salutation de Tertius, qui a écrit de sa main toute l'Epitre de St. Paul aux Romains, étoit-elle aussi inspirée? Qui oseroit soutenir de pareilles absurdités? Ne comprendra-t-on jamais que par de telles opinions, on fortifie les prétendus Esprits forts, les Déistes dans leur incrédulité? Ils en prennent occasion de tourner en ridicule notre sainte Religion & les divins Livres qui en sont la source.

En vain pour détruire mon opinion allégueroit-on ce que St. Paul dit (2 Tim. III. 16, 17.) & St. Pierre (2 Epitre. I. 20, 21.) Ces passages fortifient plutôt ma thèse qu'ils ne l'ébranlent.

Voici le premier passage. „ Toute Ecriture divinement inspirée est „ utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire

„ dans la justice afin que l'homme de „ Dieu soit accompli & parfaitement „ propre pour toute bonne œuvre. „

Afin qu'on ne m'accuse pas de mauvaise foi, je dirai que quelques-uns traduisent. *Toute l'écriture est divinement inspirée & utile*, &c. N'importe; & afin qu'on ait moins d'occasion de disputer sur les mots, je veux bien adopter cette dernière traduction qui revient dans le fond au même, excepté qu'en conservant la première on pourroit dire que St. Paul ne parlant que de celle qui est divinement inspirée, il reconnoît par-là qu'il y en a une autre, ou une partie qui ne l'est pas, & qui n'est pas donnée pour le même but; la différence ne sera pourtant pas grande lorsque nous aurons prouvé qu'en effet ce n'est point toute l'écriture sans exception qui nous conduit à ce but, & la conséquence sera claire que St. Paul n'a pas voulu parler du reste comme étant divinement inspiré.

Il assure donc expressément, fortement & d'une manière qui ne laisse aucune obscurité ni doute, à quel but Dieu a inspiré l'écriture. Qu'on relise le passage, & je suis entièrement convaincu qu'on ne sauroit sans crime ôter



un seul Iota, ni douter de la moindre expression sur tout ce qui regarde la foi & les mœurs, de tout ce enfin qui rend l'homme de Dieu accompli & parfaitement propre à toute bonne œuvre. Mais est-ce que tout le contenu de l'Ecriture, tout ce qui regarde l'Histoire, la Chronologie, & la Philosophie, tend à ce but ou peut y conduire? C'est ce que je nie formellement avec une foule d'Auteurs célèbres, Catholiques Romains & Protestans.

S<sup>r</sup>. Jérôme dit. „ A quoi me sert-il  
 „ de savoir combien d'années Mathu-  
 „ salem a vécu, à quel âge Salomon  
 „ a pris femme, afin qu'on ne croie  
 „ pas que Roboam ait été né dans sa  
 „ onzième année, & tant d'autres pa-  
 „ reilles questions? ” Et partout il en  
 „ agissoit de même, suivant également  
 la Chronologie des Hébreux & celle  
 des LXX, dans la pensée où il étoit  
 que cela n'intéressoit ni la foi ni les  
 mœurs; S<sup>r</sup>. Augustin a pensé de même  
 & plusieurs autres. J'ai cité à dessein  
 des Peres de l'Eglise, parce qu'ils étoient  
 si fort attachés à la lettre de l'Ecritu-  
 re, qu'ils auroient excommunié tout  
 Chrétien qui auroit osé soutenir la ron-  
 deur de la terre, l'existence des Anti-

podes & le système Copernicain, par-  
 ce qu'ils croyoient ces systèmes, ces  
 assertions, & avec raison, contraires  
 à l'Ecriture. Cependant cette distinc-  
 tion entre les articles de foi ou des  
 mœurs, & ce qui est purement histo-  
 rique & indifférent, leur paroissoit si  
 simple & si claire, qu'ils ne se fai-  
 soient point de peine de l'adopter.

Nous voyons *Sixtus Senensis*, *Mel-  
 chior Canus*, & autres, qui étoient dans  
 ces idées. Je ne parlerai point de *Mo-  
 rin*, j'attendrai jusqu'à ce que j'exami-  
 ne ses idées sur les divers Codes & les  
 Chronologies; je ne dirai rien de *Le  
 Clerc* qu'on a cherché à rendre suspect  
 à cause de ses pensées libres; ni d'une  
 infinité d'autres. Il suffit de renvoyer le  
 Lecteur aux raisonnemens excellens de  
*M. Chais* dans le Préliminaire de sa Bi-  
 ble avec un commentaire littéral im-  
 primé en 1743. & suivantes en 4<sup>to</sup>.  
 lesquels doivent convaincre toute per-  
 sonne non-prévenue.

Voici le second passage. Le S<sup>r</sup>. Apô-  
 tre, après avoir dit aux fideles (vs. 19,  
 20.) que les Prophéties avoient été  
 obscures jusqu'à leur accomplissement,  
 ajoute: „ Car la Prophétie n'a point  
 „ été apportée autrefois par la volon-

„ té humaine, mais les saints hommes  
 „ de Dieu étant poussés par le S. Es-  
 „ prit ont parlé. ”

Puisqu'il s'agit ici des Prophéties seules, pourquoi l'appliquer à toutes les circonstances historiques, à tous les passages indifférens même de l'écriture? Un grand Théologien Protestant, M. Osterwald, dit dans la remarque sur le passage précédent, qu'il s'agit uniquement des Prophéties & non de toute l'écriture sainte, lorsque S. Pierre dit *nulle Prophétie de l'écriture n'est d'une interprétation particulière*; mais il n'exclut point le verset suivant, où le même terme se trouve. Le terme de *Prophétie* étant répété immédiatement après & tout le reste y étant relatif, on ne doutera pas que l'Apôtre ne parle des Prophéties uniquement. Si quelqu'un refusoit de se rendre à ce raisonnement, à cette démonstration même, & insistoit en prétendant qu'il s'agit ici de toute l'écriture sainte; on pourroit donner à ces paroles une autre explication, & dire que le texte porte *Opénevois* ce qui veut dire, *portés, poussés, excités*; comme divers Auteurs assurent avoir été portés, poussés, excités, par des personnes de considéra-

tion à donner, ou à écrire telle histoire, ou tel ouvrage, sans que pourtant il soit jamais entré dans l'esprit de qui que ce soit de ces Ecrivains que l'ouvrage même leur ait été inspiré ou dicté par ces personnes. Je pourrois très-bien admettre ce sens, & reconnoître l'inspiration des Livres sacrés quant aux articles essentiels, comme le prouve le premier passage allégué, & en même temps l'excellence de la doctrine révélée.

Cependant pour contenter mes adversaires, je me tiendrai au premier raisonnement; je supposerai qu'il s'agit ici d'inspiration, mais je nie qu'il y soit parlé d'autre chose que des Prophéties, des enseignemens pour la foi & les mœurs.

Puisque nous sommes sur le chapitre des Prophetes, examinons ce qu'ils regardent & on sera convaincu de plus en plus de la solidité de mes raisonnemens. Ne trouve-t-on pas dans leurs discours la même distinction, que nous avons vue dans les écrits de S. Paul? A la vérité les Prophetes n'employent pas les mêmes expressions que l'Apôtre quand il dit: *Ce n'est pas le Seigneur qui l'ordonne, c'est moi qui le conseille*; mais on voit, on sent cette différence; il y a des pré-

ceptes, qui comme les Prophéties, dérivent sans doute immédiatement de Dieu par inspiration. Le reste est historique, la diversité des matieres étant si grande, celle de leur origine se fait assez sentir; ils disoient ordinairement dans le premier cas : *Dieu dit, va & dis à ce peuple, l'Eternel a parlé. L'Eternel me dit; ainsi a dit l'Eternel. La parole de l'Eternel me fut adressée & il me dit: écoute la parole que l'Eternel a prononcée, &c.* Au lieu que s'ils ne parlent pas par l'ordre formel & par l'inspiration immédiate de Dieu nous lisons simplement : *Or il arriva dans les jours d'Achaz, &c. & Paschur frappa le Prophete Jérémie & le mit dans la prison. Souvent ils parlent ainsi en tierce personne: ce sont ici les paroles des lettres que Jérémie le Prophete envoya de Jérusalem aux anciens de ceux qui avoient été transportés, &c.*

Ces passages peuvent suffire pour faire voir la distinction que l'Ecrivain sacré trouve à-propos de faire entre les paroles qu'il annonce par l'ordre & par l'inspiration du Seigneur, & celles qu'il dit en qualité d'historien fidele, rempli de zele pour la vérité & pour la gloire de Dieu.

La même chose se trouve dans les écrits de Moyse; tantôt il dit : *Et l'Eternel parla à Moyse.* Et tantôt c'est un historien qui nous rapporte très-fidèlement tout ce qu'il fait, soit par tradition, soit pour l'avoir vu & vu par lui-même.

Aussi les Rabins malgré leur scrupuleuse vénération pour les Livres de l'Ancien Testament qui composent le Canon de l'Ecriture, en font cependant trois classes.

La loi est tellement divine, suivant eux, qu'elle a précédé la création; ils assurent qu'aucun Prophete n'a égalé Moyse, qu'il a été toujours inspiré & qu'il a conversé familièrement avec Dieu comme un ami. Les autres Prophetes n'ont été que des instrumens purement passifs, inspirés autant de fois que Dieu a jugé à-propos de s'en servir; qu'enfin les Auteurs des Livres Hagiographes étoient des hommes saints qui avoient simplement écrit par l'ordre de Dieu. On voit donc que les Juifs à qui les Oracles de Dieu ont été confiés, ont été à-peu-près dans l'idée que je propose. C'est ce que l'on verra encore dans d'autres endroits de cet ouvrage.

Un Auteur ingénieux, dans un ou-

vrage intitulé (1) *Conjectures sur la Genèse* (imprimé à Bruxelles 1753. 8°.) fait quelques observations qui favorisent mon opinion. Je n'en transcrirai qu'un passage. „ Il n'est donc pas possible, dit-il, que Moÿse ait pu savoir par lui-même ce qu'il rapporte dans la Genèse, & par conséquent il faut, ou qu'il en ait été instruit par révélation, ou qu'il ait appris par le rapport de ceux qui en avoient été eux-mêmes les témoins.

„ Je ne connois personne qui ait avancé la première opinion & je crois que personne ne s'avisera jamais de l'avancer. Moÿse parle dans la Genèse comme un simple historien. Il ne dit nulle part que ce qu'il raconte lui ait été inspiré. On ne doit donc point supposer cette révélation sans aucun fondement.

„ Quand les Prophetes ont parlé des choses qui leur avoient été révélées, ils n'ont point manqué d'avertir qu'ils parloient au nom de Dieu & de sa part, & c'est ainsi que Moÿse en a usé lui-même dans les autres livres du Pentateuque, quand il a eu quelque révélation à communiquer au

(1) On croit que c'est le P. Anselme.

peuple Hébreu ou quelque ordre de Dieu à lui intimer. Auroit-il négligé la même précaution en composant le livre de la Genèse, s'il s'étoit trouvé dans les mêmes circonstances?

„ Il faut donc avouer que Moÿse n'a pu faire l'histoire des événemens racontés dans la Genèse & qui remplissent un espace de 2369 ans & jusqu'à sa naissance 2433, ou suivant le Calcul des LXX. passé 4000 ans, espace si considérable qu'il n'admet point ou peu de tradition orale malgré la longue vie des Patriarches, selon Usserius, que sur la connoissance qu'il en avoit eue de ses ancêtres lesquels en avoient été successivement les témoins.

„ Mais il faut en même temps convenir aussi que Moÿse a été éclairé d'une manière particulière & par inspiration dans le choix des faits qu'il tenoit de ses ancêtres & des circonstances de ces faits. Et c'est-là le fondement de la foi divine que nous devons à l'histoire qu'il nous a laissée.

Je n'en copierai pas davantage; chacun peut consulter l'ouvrage même. Je me borne à faire deux remarques sur ce passage.

1°. Notre Auteur suppose que personne n'a avancé que Moÿse ait été instruit par révélation de l'histoire rapportée dans la Genèse. Il se trompe. Plusieurs sont de cette opinion. Sans quoi, comment soutenir l'universalité du Déluge que je tâche principalement de combattre par cet ouvrage?

Ils cherchent même à l'appuyer en disant que sans une Révélation il n'auroit pu nous donner l'histoire de la Création, temps où aucun homme n'existoit encore. Mais ils ne pensent pas qu'on ne sauroit douter que Dieu n'en ait instruit Adam lui-même & que celui-ci ne l'ait communiqué & inculqué à ses enfans pour les fortifier dans la crainte de Dieu, dans une gratitude & une adoration intime. Car malgré le style laconique de Moÿse, nous voyons que Dieu s'est manifesté fort fréquemment aux premiers hommes, & qu'il les a honorés de sa conversation.

Il est donc plus naturel de penser que Dieu dès le commencement a révélé aux hommes les circonstances de cet événement, qu'elles sont parvenues à Moÿse par la tradition ou par des monumens historiques, que de croire

que Dieu ait voulu lui révéler directement tout ce qui s'est passé pendant vingt-quatre siècles ou plus.

2°. Quant au dernier article du passage, je le regarde comme un compliment que notre Auteur fait à ceux qui sont dans les idées vulgaires, afin de n'être pas traité d'hérétique. Car ce qu'il ajoute, savoir, que *le choix & les circonstances des faits* sont d'inspiration divine, renverse tout son système.

### CHAPITRE III.

*Le choix des faits & des circonstances n'est pas toujours d'inspiration divine.*

Parmi quantité de faits & de circonstances de peu ou point d'importance que Moÿse rapporte, choisissons en seulement un pour exemple.

Il rapporte que Lamech prit deux femmes. Ada & Zilla, que la *première* enfanta Jabal, le pere de ceux qui habitent sous les tentes & des pasteurs, & Jubal son frere, le pere de ceux qui touchent le violon & les orgues; que Zilla enfanta Tubalcain forger de toute sorte d'instrumens d'ai-

rain & de fer, & que la seur de Tubalcain fut Naëma ou Nahama.

Ce seul passage, sans parler de la harangue que Lamech fit à ses femmes, a bien exercé les critiques, & ce n'est pas sans raison. Aussitôt qu'on soutient que tout, sans exception, est inspiré immédiatement par le S<sup>t</sup>. Esprit, la première pensée qui se présente à l'esprit, c'est de se demander: mais, à quel dessein Dieu nous a-t-il voulu révéler ces circonstances qui nous paroissent de si peu d'importance? Il faut donc à la première supposition en ajouter une seconde, & croire bonnement qu'il y a du mystère dans un tel récit, & qu'il est plus important qu'il ne paroît.

On s'est donc mis l'esprit à la torture pour deviner l'énigme, & voici ce qu'on a imaginé.

Pour les deux femmes de Lamech ou de Lemec, oh! cela est facile. C'est un des argumens les plus forts qu'on employe contre la polygamie. On assure que le S<sup>t</sup>. Esprit nous a voulu enseigner par-là, que Lemec de la race de Caïn, a été le premier Polygame, & par conséquent nous en inspirer de l'horreur.

Quelle conséquence frivole! Moÿse dit-il que Lemec étoit un impie? Qu'il a été le premier Polygame? Qu'il a commis en cela un grand péché? C'est cependant ce qu'il devoit exprimer, s'il avoit eu le but qu'on lui attribue.

D'autres disent que ces femmes ont été nommées pour leur faire honneur, & en qualité de meres de trois inventeurs des arts. Quels génies sublimes qui après bien des veilles nous donnent de pareilles découvertes! Où est-ce que Moÿse les nomme inventeurs? Jabal & Jubal étoient les *peres* des Pasteurs & des Musiciens & non les *inventeurs* des arts qu'ils exerçoient. Les premiers arts n'ont-ils pas été les plus simples? On chercha à se mettre à couvert des injures de l'air, on se retira dans des cavernes formées par la nature; ensuite réfléchissant sur l'ombrage que donnent les arbres, les premiers hommes auront construit des cabanes de branchages, comme les sauvages; après quoi ayant remarqué combien leurs habits faits de peaux préservoient leurs corps, & combien les cabanes de branchages duroient peu, ils auront fait des tentes de peaux comme les Turcomans.

Tout cela doit avoir précédé de longtems l'invention d'une Architecture quelconque & l'art de construire des maisons. Ce n'est qu'en suite qu'on a bâti des Villes. Cependant Caïn a bâti une Ville; le Texte est clair & formel & on voudra que Jabal dans la sixieme génération après Caïn, laquelle, à ce qu'on prétend, doit avoir été de celle qui a péri dans le déluge, inventa seulement alors les tentes? Mais ce qui regarde les Pasteurs doit décider de tout. On veut donc qu'il ait inventé ce genre de vie tandis qu'Abel tant de siècles avant lui, fut tué en qualité de berger ou de pasteur?

Thubalcaïn non-seulement n'est point nommé inventeur de l'art de forger, & de manier les métaux; mais comment veut-on que Caïn ait bâti une Ville sans connoître l'usage du fer?

Nahama, qu'a-t-elle inventé? Peut-être les mouches & le fard, ou bien quelque mode en coëffure, ou les Pantins? N'est-il pas pardonnable que, d'après le Bereschith-Rabba, Cumberland pour cette unique raison l'ait cru la femme de Noé? En effet, si tout ce passage en ce qu'on y parle des femmes de Lamech & de quelque peu de  
ses

ses enfans, y a été inféré à quelque dessein, il en faut chercher d'autres que ceux qu'on allegue ordinairement, & qu'on vient de rapporter. Pour moi je n'y fais pas tant de façon. Je crois, suivant les principes de notre Auteur, que Moÿse a ramassé tous les fragmens des Mémoires les plus authentiques, & qu'il en a composé son histoire; que sans doute ceux de l'histoire anté-diluvienne comme les plus anciens & dont la plupart avoient péri dans cette catastrophe fatale qui détruisit presque tous les habitans de ces contrées, étoient les plus rares: il en a donné ce qu'il a trouvé & entr'autres ce morceau qui doit avoir appartenu à la famille de Lamech, sans qu'on puisse savoir à quelle occasion & à quel dessein il a été écrit; car, je le répète, dire que c'est pour faire honneur à ces gens comme inventeurs des arts, c'est apprêter à rire à ses dépens.

Supposons cependant pour un moment, qu'ils aient inventé ce qu'on leur attribue: seroit-il possible qu'on pût soutenir, avec notre Auteur, que le choix des faits & de leurs circonstances est d'inspiration divine? Qu'on me dise à quel but Dieu a voulu nous

faire une telle révélation ? Sera-ce pour nous faire connoître les inventeurs des tentes & les premiers ménagiers qui ont fait danser leurs freres les pères, & l'excellence supérieure de ces professions, tandis qu'on ne fait mention des inventeurs ni de l'écriture ni des lettres ni de l'art de moudre les bleds & d'en faire du pain, enfin d'aucun des arts nécessaires à la vie, & des sciences les plus sublimes ? Ceci a-t-il l'air je ne dis pas de la vérité, mais de la moindre vraisemblance ?

On doit donc être convaincu que Dieu n'y a participé en rien, qu'en ce qu'il a porté & excité Moïse à écrire une histoire depuis la Création du Monde jusqu'à son temps avec toute l'exacritude & la fidélité d'un Historien sincere. Qu'on lise toute l'histoire des temps qui ont précédé Moïse, on trouvera une infinité de passages qui sont de même nature, & qui ne sauroient être d'inspiration divine.

C'est donc une contradiction formelle dans notre savant anonyme d'attribuer le choix des faits & des circonstances à cette inspiration, & de former un système aussi excellent & aussi ingénieux, mais qui ne sauroit s'ac-

corder avec ses suppositions. Comment ? suivant l'Auteur, Moïse a coulé ensemble deux, trois, quatre, même cinq Mémoires différens. De-là, suivant lui, tant de répétitions, tant de diversités, tant de confusion, qui ont donné la torture à l'esprit de tous nos critiques & qui ne sauroient être débrouillées, ni comprises sans la méthode qu'il a inventée ?

C'est Dieu qui est l'Auteur de tout ceci, qui a inspiré Moïse pour agir ainsi, afin que nous & nos ancêtres fussions dans l'erreur jusqu'à nos jours. Je demande, comment accorder ces circonstances ? Au lieu que suivant notre système on ne peut rien attribuer à Dieu qui ne s'en est point mêlé, comme n'étant d'aucune importance pour la foi ni pour les mœurs, ni à Moïse qui agit comme il l'entendoit, toujours avec une sincérité & une véracité soutenue.

Qu'on ne dise point que par mon système je charge nos Ecrivains sacrés de diverses fauultés capables de jeter les hommes dans l'erreur.

La parole, soit de vive voix, soit par écrit, a pour but de communiquer ses idées, & ses pensées. Un homme



qui dit des mensonges, ou qui communique des erreurs qu'il connoît pour telles, agit contre ce but. Si par ces paroles il induit de propos délibéré son prochain dans l'erreur, il agit directement contre la fin que Dieu s'est proposée en accordant à l'homme la faculté de s'exprimer d'une manière si admirable, si miraculeuse. Mais si un homme est dans l'erreur lui-même, & qu'il la communique à un autre, il n'est pas moins véridique; au lieu que souvent un homme est menteur en disant la vérité.

Je m'explique par un exemple. Un homme grand novelliste reçoit une lettre de Versailles par laquelle on lui marque que le Roi a eu une légère indisposition, qu'il est rétabli, que même le jour auparavant il a été à la chasse. Il communique cette nouvelle à un ami particulier qui en fait part à d'autres. Cependant le premier, pour tromper le public, assure dans une compagnie que le Roi est mort. Par le courier suivant on apprend la mort du Roi à n'en pouvoir douter. Qui des deux est le menteur? Sans doute c'est celui qui a indiqué le fait qui s'est trouvé vrai, & l'homme qui

a soutenu le contraire n'a pas agi contre la vérité, puisqu'il a parlé conformément à ce qu'il favoit de cet événement.

#### CHAPITRE IV.

*Les récits philosophiques & astronomiques ne sont pas d'inspiration divine.*

Appliquons au cas présent l'observation par laquelle j'ai terminé le chapitre précédent.

Je commence par les faits philosophiques, astronomiques, &c. de l'Écriture.

(Gen. I. vs. 16, 17.) „ Dieu donc „ fit deux grands luminaires; le plus „ grand luminaire pour dominer sur „ le jour, & le moindre pour dominer „ sur la nuit; & aussi les étoiles; & „ Dieu les mit dans l'étendue des cieux „ pour luire sur la terre.”

Le soleil & la lune dont Moïse parle sont-ils les plus grands luminaires dans l'étendue des cieux? Sont-ils tels que les étoiles ne méritent pas d'entrer en comparaison avec eux? Sont-ils comme Moïse les suppose? les seuls

grands lumineux ? Ne sommes-nous pas convaincus par les observations des Astronomes qu'il y a une infinité d'étoiles fixes qui surpassent le soleil en grandeur, & qu'il n'y en a guere d'aussi petites que la lune ? Si l'on prenoit ces paroles à la lettre ne tomberoit-on pas dans l'erreur ? On dira que le S<sup>t</sup>. Esprit a parlé *ad captum vulgi*. C'est le grand cheval de bataille, c'est l'explication favorite, c'est l'unique échappatoire dont on se sert pour sauver ces passages & pour n'être pas obligé de convenir qu'une pareille narration n'a pas été inspirée immédiatement par le S<sup>t</sup>. Esprit. Tout ceci ne servira pourtant de rien, aussi longtemps que mon axiome & ma these subsistent. D'autres prétendent que l'Historien ne dit pas formellement que le soleil & la lune soient les plus grands corps célestes, mais les plus grands lumineux. Or on ne sauroit disconvenir, ajoutent-ils, que la lune ne nous éclaire infiniment plus que toutes les étoiles ensemble, quoique celles-ci soient des corps infiniment plus grands. Cette distinction n'est que spécieuse : le lumineux est le corps même qui donne de la lumiere ; qui dit un grand lumineux, dit un grand corps lumineux.

Il s'agit donc toujours de décider si ce que Moyse dit de ces grands lumineux & des étoiles, en donne une idée juste ou erronnée. Le dernier est incontestable.

Mais celui qui donne ou qui fortifie par des paroles expresses une idée qu'il fait être erronnée, agit directement contre la vérité ; que le sujet en soit considérable ou non, il n'importe. Supposez qu'un Européen apportât un cerf-volant aux Indes & qu'il dit que c'est une linotte de l'Europe, il seroit un mensonge, quand même la chose seroit entièrement indifférente. Or chacun avouera que Dieu ne sauroit parler contre la vérité, ni induire en erreur pour les choses même de nulle importance. La vérité fait son essence ; & on veut cependant que le S<sup>t</sup>. Esprit ait inspiré à Moyse des faits, des mots, des termes qui devoient naturellement & nécessairement induire les Juifs en erreur ! J'applique ces mêmes réflexions aux divers passages qui sont contraires au système de Copernic.

(*Josué* X. 12, 13.) „ Et il dit (Josué) en présence d'Israël, soleil arrête-toi à Gabaon, & Lune dans la vallée d'Ajalon ! Et le soleil s'arrêta,

„ & la lune s'arrêta jusqu'à ce que le  
 „ peuple se fût vengé de ses ennemis.  
 „ Ceci n'est-il pas écrit au Livre du  
 „ Droiturier? Le soleil donc s'arrêta  
 „ au milieu des cieux & ne se hâta  
 „ point de se coucher environ un jour  
 „ entier.

„ (Ps. XIX. 6, 7.) David parlant du  
 „ soleil dit; „ Tellement qu'il est sem-  
 „ blable à un époux qui sort de sa  
 „ chambre nuptiale, & se réjouit  
 „ comme un vaillant pour faire sa  
 „ course. Son départ est d'un des  
 „ bouts des cieux & son tour s'ache-  
 „ ve à l'autre bout &c. (Ecl. I. 5.)  
 „ Le soleil se leve aussi & le soleil se  
 „ couche, & il aspire vers le lieu où  
 „ il se leve.

„ (Esaie XXXVIII. 8.) „ Et le soleil  
 „ retrograda de dix degrés.”

Enfin quantité de passages qui prou-  
 vent que les Ecrivains sacrés ne con-  
 noissoient point la physique moderne.  
 Que dire? Comment excuser Dieu de  
 nous tromper ainsi? Au lieu que le  
 S<sup>r</sup>. Esprit laissant parler les Historiens  
 sacrés, suivant leurs idées, dans tout  
 ce qui ne regarde en rien la foi & les  
 mœurs, il n'y a absolument rien à di-  
 re ni à critiquer, parce qu'il ne vou-  
 loit

loit pas leur révéler des choses, plus  
 capables de porter préjudice à la Re-  
 ligion, que de l'avancer. Car ces hom-  
 mes pieux auroient crû devoir en faire  
 part au peuple suivant leur sincérité  
 scrupuleuse; ce qui les auroit fait pas-  
 ser pour des imposteurs chez les Juifs,  
 le peuple de l'univers le plus grossier  
 & le plus soumis à l'empire des sens;  
 à moins qu'on ne prétendît se tirer  
 d'affaire en soutenant que Dieu les  
 avoit inspirés sur la Philosophie, mais  
 avec défense de communiquer leurs  
 connoissances aux hommes, ce qui  
 seroit pire & attaqueroit bien la  
 gloire & la véracité de Dieu, puisqu'il  
 leur auroit enseigné qu'il est permis  
 d'induire les peuples dans l'erreur, ou  
 de les y confirmer sur certains points  
 indifférens. Quelle idée on donneroit  
 de Dieu! Au lieu que ce grand Etre,  
 en laissant les prophètes dans l'igno-  
 rance, comme il les y a laissés eux &  
 tous les hommes jusqu'à présent, sur  
 mille & mille points des sciences pro-  
 fanes, & même des sciences divines,  
 parce qu'ils ne sont pas nécessaires au  
 salut; n'a pas agi contre ses perfections  
 divines, ni contre sa véracité. Autre  
 chose est de nous laisser dans des er-

reurs qui ne sauroient préjudicier à notre salut, & autre chose nous induire dans l'erreur & dire une chose pour l'autre.

Examinons succinctement, mais de plus près, ces passages cités. Josué dit au soleil de s'arrêter quoique les Copernicains démontrent qu'il ne fort point de sa place. Il en fait de même pour la lune. Il croit donc que le soleil & la lune faisoient également leur course. Il leur ordonne de s'arrêter sur Gabaon & sur la vallée d'AJalon, quoique les habitans de ces lieux & encore bien plus ceux qui étoient plus avancés vers l'Occident, auroient vu tout le contraire. Il assure par deux fois que le soleil s'arrêta à ce commandement. Mais, ce qu'il y a de remarquable, on veut qu'aucun Livre Canonique ne se soit perdu. On ne connoit pourtant plus ce Livre du Droiturier ou Jaschar, par conséquent il n'étoit pas Canonique; & cependant l'Auteur du Livre de Josué cite pour garant de sa relation ce livre de Jaschar, il faut donc qu'alors on ait été dans mes idées; qu'on n'ait pas cru ces histoires d'inspiration immédiate, & qu'il ne fût pas absurde alors de citer un Auteur non-Canonique

que pour mieux persuader de la vérité de ce qu'on rapportoit; comme il l'auroit été à un Ecrivain immédiatement inspiré de Dieu de s'appuyer d'un témoignage profane.

Quant à David, Salomon, & Esaïe, on voit qu'ils ont tous été dans le système ancien & vulgaire. Encore aujourd'hui on viendroit aisément à bout de la plupart des gens du commun, & on leur feroit goûter le système de Copernic, sans le scrupule qu'ils ont d'adopter quelque chose qui soit entièrement contraire à l'Ecriture; que dis-je? malgré la raison qui domine de nos jours dans tout ce qui regarde les sciences profanes, combien de Savans qui sont obligés d'aller bride en main à l'égard de ce système & d'autres vérités physiques, dans les pays sujets à l'Inquisition? Il y en a bon nombre même parmi les Ecclésiastiques Protestans qui se scandalisent qu'on ose se déclarer contre un système fondé sur la *Sc.* Ecriture: que faire? Malgré toute la peine qu'on s'est donnée de concilier celle-ci avec le système de Copernic, tout est si forcé, qu'il faut de toute nécessité retomber dans la barbarie; adopter un firmament semblable à une

calotte ou voute d'airain, suivant Job, qui étoit pourtant le meilleur Philoſophe dont la S<sup>c</sup>. Ecriture nous ait conſervé l'ouvrage; les eaux ſupérieures des anciens, le ſyſtème de Ptolémée; nier les Antipodes, la rondeur de la terre, la grandeur & l'uſage des étoiles fixes, & tant d'autres découvertes dont aucun ſavant, ou perſonne qui a la moindre teinture des ſciences, ne doute plus; bref renoncer à la raiſon même, pour ſe conformer à ce que les Ecrivains ſacrés ont dit ſur tous ces points. Il eſt impoſſible de faire autrement, ſi l'on n'adopte pas mon ſyſtème, & ſi on ne croit pas que toutes ces erreurs philoſophiques n'ont pas été inſpirées par le S<sup>c</sup>. Eſprit.

---

## CHAPITRE V.

*Vérité des Ecrivains ſacrés quant à l'hiſtoire.*

Quant à l'hiſtorique des Livres ſaints, je ſuis bien éloigné d'en révoquer en doute l'authenticité. Je la crois au contraire parfaitement aſſurée par les aſſertions ſuivantes.

1<sup>o</sup>. Si, comme nous l'avons démontré dans l'Introduction à la queſtion préſente qu'on ne doit jamais perdre de vue, il faut de toute néceſſité que l'Etre ſuprême nous ait favorifé d'une révélation, pour ſe faire connoître, pour nous enſeigner la maniere de le ſervir & pour nous conduire dans la voie du ſalut, il eſt incontestable qu'il a pris toutes les meſures néceſſaires à cet effet. *Qui vult finem vult etiam media*, c'eſt un axiome reçu. Or comment auroit il pu y parvenir, ſ'il n'avoit pas donné une hiſtoire générale de tout ce qui s'eſt paſſé de plus important depuis le commencement du monde juſqu'à la venue du Meſſie, ſurtout de la création, & de toute l'économie divine, dont toutes les parties fondées ſur la vérité ſe ſervent réciproquement de preuves? Si Dieu n'avoit fait communiquer que la Loi de Moÿſe & enſuite les Prophéties, ſans aucune ſuite hiſtorique de faits, on auroit rejeté le tout comme contrové; il falloit donc abſolument une hiſtoire, & la commencer dès la création, la continuer, la lier, pour nous faire admirer la ſageſſe, la toute-puiſſance, la juſtice, la bonté infinie de Dieu, qui

y brillent par-tout, & nous doivent jeter dans l'admiration, dans les sentimens d'une vénération profonde & d'un dévouement parfait pour un Être si sage, si juste, si miséricordieux. Suivant mon système, tout le fond & le gros de l'histoire, tout ce qui est essentiel pour la foi & les mœurs est véritable, & nous ne devons pas douter un instant que tout n'ait été dirigé de manière que rien ne s'en est perdu, ni corrompu; je dis rien de tout ce qui peut y être nécessaire. Aussi malgré tous les efforts que les fauteurs des Chronologies Samaritaines & Grecques ont faits pour rendre suspect le Code Hébreu, malgré la quantité de variantes qu'ils ont ramassées pour fortifier leurs raisons, l'effet a été tout contraire, ou du moins il devoit l'être, puisque des savans du premier ordre qui ont pris la peine de les examiner ont assuré qu'en tout ce qui regarde la foi & les mœurs, il n'y a pas une seule variante qui soit de conséquence; & qu'il étoit très-indifférent de se servir de l'une ou de l'autre. Par contre il est certain qu'il y a des contradictions & des difficultés sans fin, en ce qui est parfaitement indifférent. Dieu n'auroit-il pas précisément voulu

nous apprendre par-là que nous ne devons faire une attention si scrupuleuse qu'autant que l'Ecriture tend au but pour lequel elle nous a été donnée; & que nous devons faire la distinction dont je parle, pour ne pas nous rendre coupables d'une espece d'Idolâtrie, en adorant pour ainsi dire chaque lettre de la Bible?

Car, s'il étoit autrement, peut-il tomber dans l'esprit d'un homme raisonnable, que Dieu ait voulu agir immédiatement sur l'Ecrivain qu'il inspiroit pour lui faire écrire telle circonstance, tel terme, tel mot, telle lettre, & qu'après ce grand miracle, il en ait permis la perte, ou la corruption par les fautes des copistes? Il n'est pas à présumer qu'il l'ait voulu, moins encore que cela soit arrivé contre sa volonté. Ce seroit un pur blasphème.

2°. Quand on regarderoit tous les Auteurs des Livres sacrés, comme non inspirés, il me semble que cette opinion ne dérogeroit en rien à l'autorité & à l'authenticité de l'histoire sainte. Elle auroit des avantages infinis sur les histoires profanes. En effet, c'est une histoire conservée depuis Moÿse, de qui fait seulement jusqu'à l'Ere Chrétienne.

& selon la supputation du Texte Hébreu, 1600 ans, & ce de l'aveu constant de tout un peuple, même de plusieurs savans étrangers ses ennemis; tandis que pour l'histoire Assyrienne, Babilonienne & Perse, il ne reste que des Ecrivains d'une nation étrangère, & quelques petits fragmens des Auteurs nationaux, traduits dans une autre langue. De même les Egyptiens ne nous fournissent que des fragmens indéchiffrables. Enfin il n'est aucun de ces Auteurs qui soit reconnu comme infallible chez sa nation même.

3°. Observons que l'histoire sacrée n'est point contredite par la profane; que si certains faits sont passés sous silence dans cette dernière, il en est d'autres des temps postérieurs qui s'accordent avec ceux de l'histoire sainte.

4°. Quant aux faits arrivés dans les temps les plus reculés, à la création & aux siècles qui l'ont suivie, tous les Auteurs profanes en parlent si confusément, qu'on n'y voit qu'incertitude & qu'on n'en trouve rien de précis, que dans la sainte Ecriture. Et même l'on voit que ce qui se trouve dans les Poëtes & les Historiens profanes doit avoir été dans son origine conforme à l'his-

toire de Moÿse & ne peut être complette & expliqué que par elle.

5°. Si on prise tant & avec raison les historiens impartiaux, sinceres, & véridiques comme Guicciardin, de Thou, & plusieurs autres qui cependant n'étoient pas exempts d'erreurs; combien doit-on estimer des hommes, je ne dis pas pieux, sinceres, amis de Dieu, remplis de l'esprit de vérité; mais si scrupuleux qu'ils ont rapporté avec toute l'ingénuité possible leurs propres fautes & les crimes de la nation, qui a conservé elle-même avec un soin infini les monumens de sa honte, & même les Prophetes qui y ont mis le comble en la convainquant de son aveuglement sur le Messie! Qu'on me fasse voir la dixieme partie de ces raisons ou de raisons pareilles en faveur de l'authenticité de quelqu'autre historien, je ne dis pas de ceux qui ont précédé l'Ere Chrétienne, mais des siècles suivans, & alors seulement je permettrai qu'on forme des scrupules & des objections contre le gros de l'histoire sacrée: je dis le gros, le fond de l'histoire sainte. S'il y a de l'erreur & des contradictions sur certaines circonstances différentes, elles ne font rien contre

son authenticité. Est-il un seul historien, le plus véridique, le plus fidele, le moins partial, qui soit sans erreur dans toutes les circonstances de son histoire? Personne n'osera le soutenir. A-t-on jamais vu rejeter toute une histoire, parce qu'on y avoit aperçu quelque incertitude dans quelque point peu important?

On ne commence à douter de bien des faits, que lorsque l'histoire est remplie de mensonges, de fables, de partialités & qu'elle est unanimement creditée par plusieurs autres. Que dis-je? la diversité des circonstances avec lesquelles les divers Auteurs rapportent un fait principal, ne sert qu'à affermir la certitude de ce fait.

A-t-on jamais révoqué en doute la vérité de la bataille donnée entre Tamerlan & Bajazeth, quoique les Auteurs different si fort pour le temps & pour le lieu? On la place tantôt dans la Mésopotamie, sur les bords de l'Euphrate; tantôt aux environs de Pruse en Bythinie; tantôt à Angora dans la Galatie. Pour les années, on la date en 1397. 1399. 1401. 1402. On s'accorde pourtant sur la bataille même & sur ses suites, & on seroit hué à juste

titre, si on en vouloit conclure que les faits principaux sont faux, parce qu'on ne s'accorde pas sur les circonstances. Voilà précisément le cas de l'histoire sainte. La contradiction & l'erreur manifestes qu'on y trouve à l'égard de certaines circonstances, ne sauroient lui porter aucun préjudice sur le principal, auprès de toute personne qui ne cherche pas à la rejeter de gaieté de cœur & contre le bons sens.

---

## CHAPITRE VI.

*Il y a des erreurs réelles dans les circonstances historiques rapportées par nos Ecrivains sacrés.*

Ceux qui refusent de reconnoître des erreurs & des contradictions dans l'histoire sainte, disent qu'elles sont seulement apparentes, & ils tâchent de les concilier. Mais qu'ils sachent que par leur zele indiscret ils sappent toute l'écriture. Les ennemis de notre sainte Religion en prennent avantage pour l'anéantir, car elles sont si nombreuses que si on vouloit les rapporter toutes & les accompagner de quelques réflexions